

## Aime Dieu et ton prochain (Lc 10,25-37)

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Chers Frères et Sœurs en Christ,

Cette parabole du Bon Samaritain nous est familière, mais il reste indispensable, essentiel de nous ressourcer régulièrement à cet enseignement du Christ. Et il est bon que nos frères et sœurs du Burkina Faso invitent cette semaine l'ensemble des Chrétiens du monde à rendre cette parole présente à nos oreilles comme à nos cœurs.

A nous aussi qui adressons à Jésus – est-ce également pour l'éprouver ? – notre interrogation, Il répond Lui-même toujours par cette question : « *Dans la loi qu'est-il écrit ? Comment lis-tu ?* » (Lc 10,26). Nous pouvons alors donner la réponse du légiste, du docteur de la loi : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ta pensée, et ton prochain comme toi-même.* » (Lc 10,27). Nous pouvons encore citer Matthieu<sup>1</sup> (Mt 22,34-38) ou Marc<sup>2</sup> (Mc 12,28-34), remonter même à la proclamation fondatrice du *Chema Israel*<sup>3</sup> (Dt 6,4-5) complétée par le prolongement qu'en propose le Lévitique<sup>4</sup> (Lv 19,18b).

Mais comment recevons-nous nous-mêmes ces instructions, tous autant que nous sommes ? Et, avouons-le, si nous non plus nous ne savons pas reconnaître **QUI**, dans notre vie de tous les jours, est notre prochain, cela se révèle bien inutile voire même hypocrite ou perfide d'avoir la loi sur les lèvres.

---

<sup>1</sup> **Mt 22** : 34 Les pharisiens, ayant appris qu'il avait réduit au silence les sadducéens, se rassemblèrent, 35 et l'un d'eux, docteur de la loi, lui fit cette question, pour l'éprouver : 36 Maître, quel est le plus grand commandement de la loi ? 37 **Jésus lui répondit : Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta pensée. 38 C'est le premier et le plus grand commandement. 39 Et voici le second, qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. 40 De ces deux commandements dépendent toute la loi et les prophètes.**

<sup>2</sup> **Mc 12** : 28 Un des scribes, qui les avait entendus discuter, sachant que Jésus avait bien répondu aux sadducéens, s'approcha, et lui demanda : Quel est le premier de tous les commandements ? 29 **Jésus répondit : Voici le premier : Ecoute, Israël, le Seigneur, notre Dieu, est l'unique Seigneur ; 30 et : Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée, et de toute ta force. 31 Voici le second : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Il n'y a pas d'autre commandement plus grand que ceux-là.** 32 Le scribe lui dit : Bien, maître ; tu as dit avec vérité que Dieu est unique, et qu'il n'y en a point d'autre que lui, 33 et que l'aimer de tout son cœur, de toute sa pensée, de toute son âme et de toute sa force, et aimer son prochain comme soi-même, c'est plus que tous les holocaustes et tous les sacrifices. 34 Jésus, voyant qu'il avait répondu avec intelligence, lui dit : Tu n'es pas loin du royaume de Dieu. Et personne n'osa plus lui proposer des questions.

<sup>3</sup> **Dt 6** : 4 Ecoute, Israël ! L'Eternel, notre Dieu, est le seul Eternel. 5 **Tu aimeras l'Eternel, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force.**

<sup>4</sup> **Lv 19** : 18b **Tu aimeras ton prochain comme toi-même.** Je suis l'Eternel.

Alors, inlassablement, comptant sur notre probité première, innée de fils et filles de Dieu, et notre capacité sincère d'attention, Jésus va reprendre son explication, avant de conclure une fois encore, comme le rapportent Matthieu et Marc, qu' « *un second commandement* » est « *aussi important* » que « *le grand, le premier commandement* », (Mt 22,38-39), qu' « *il n'y a pas d'autre commandement plus grand que ceux-là* » (Mc 12,31). Et patiemment, comme Il vient de le faire encore pour nous à l'instant, Il répètera : « *Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho, il tomba sur des bandits qui, l'ayant dépouillé et roué de coups, s'en allèrent, le laissant à moitié mort...* » (Lc 10,30)

Oui, Seigneur, **QUI** est mon prochain ? Est-ce, comme l'enseigne l'Ancienne Loi un « *frère* » au sens le plus étroit, un des « *enfants de [m]on peuple* » (cf Lv 19,17-18a<sup>5</sup>) ? Ou bien faut-il encore souscrire aux propos d'un politicien déclarant préférer « *sa famille à ses amis, ses amis à ses voisins* »<sup>6</sup> etc. ? Si nous fonctionnons ainsi, en cercles concentriques dont nous sommes finalement le centre, il n'est pas étonnant que nous n'apercevions jamais celui dont nous parle le Maître, non parce que notre vue serait défaillante mais parce que notre mauvaise foi nous en empêche.

Cela ayant souvent été fait de façon exemplaire, il est sans doute inutile de nous livrer ici à une typologie des différents protagonistes de cette parabole : prêtre, lévite et Bon Samaritain. Comme s'il s'agissait de découvrir auquel des trois nous ressemblons ! De même que, lorsque nous écoutons la parabole du Semeur (Lc 8,5-14), nous nous demandons parfois avec complaisance si nous sommes finalement plutôt le chemin sur lequel tombe le grain, ou bien la pierre, ou bien les épines ou bien la bonne terre... Alors qu'il nous suffirait de nous persuader que nous sommes plutôt appelés à être la semence !

Concédon's tout d'abord que si Jésus prend le temps d'insister sur l'amour que nous devons porter à nos semblables au même titre que l'amour qui est dû à Dieu, nos efforts en leur faveur ne sont jamais superflus ni inutiles et que de

---

<sup>5</sup> Lv 19 : 17 **Tu ne haïras point ton frère dans ton cœur** ; tu auras soin de reprendre ton prochain, mais tu ne te chargeras point d'un péché à cause de lui. 18 Tu ne te vengeras point, et **tu ne garderas point de rancune contre les enfants de ton peuple.**

<sup>6</sup> 9 décembre 2006, Faculté Lesla

se réfugier dévotement dans le seul prétendu amour de Dieu relève plutôt finalement du « mensonge » comme l'affirme saint Jean (cf 1 Jn 4,20-21<sup>7</sup>).

Saint Paul, dans un instant, à propos de la charité, nous parlera lui-même avec ironie de « *métal qui résonne, de cymbale retentissante* »... (1 Co 13,1)

En cette Semaine de prière pour l'unité des Chrétiens, soyons reconnaissants à saint Maximilien Kolbe, au pasteur Dietrich Bonhöffer de bienheureuse mémoire, à saint Dimitri Klepinine et sainte Marie de Paris – eux qui ont clairement su distinguer **QUI** était leur prochain – remercions-les de nous avoir rappelé, après d'autres, à une époque toute proche de la nôtre, ce commandement « *que nous avons depuis le commencement* » (2 Jn 1,5).

Il ne s'agit pas nécessairement ce jour de mourir pour notre prochain, mais au moins de faire à celui-ci sa place légitime, en Dieu, et pour Dieu, c'est-à-dire de ne pas nous donner à nous-mêmes une place prédominante, exclusive de l'autre.

Toujours à propos de ces deux commandements qui n'en sont qu'un, Jésus précise encore que « *de ces deux commandements dépend toute la loi et les prophètes* » (Mt 22,40).

Quelle chance que la nôtre de pouvoir ainsi résumer en ces deux commandements les quelque 2758 pages de la TOB !

De fait, depuis les prophètes (Ezéchiel, Esaïe...) jusqu'à Jean le Précurseur et Baptiste (cf Mc 1,4), il nous est dit à propos de l'amour de Dieu : **convertissez-vous !** jusqu'à ce que l'autre Jean insiste lui aussi à notre intention, dans son Evangile comme dans ses Epîtres, sur cette autre demande :  **aimez-vous !** (Jn 13,34-35).

Et nous, dans notre ignorance des règles de grammaire qui régissent les verbes pronominaux, nous confondons bien trop souvent les verbes pronominaux réfléchis et les verbes pronominaux réciproques, préférant nous aimer nous-mêmes (verbe réfléchi) et convertir les autres, au lieu de chercher humblement à nous amender d'abord nous-mêmes. Dès lors, il n'est pas étonnant que, nous aussi, nous passions, comme dit la traduction de la TOB, « *à bonne distance* » de notre frère, et de la plupart de nos frères et sœurs !

---

<sup>7</sup> 1 Jn 4 : 20 *Si quelqu'un dit : J'aime Dieu, et qu'il haïsse son frère, c'est un menteur ; car celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, comment peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas ?* 21 *Et nous avons de lui ce commandement : que celui qui aime Dieu aime aussi son frère.*

Enfin, n'oublions pas non plus, en dernier ressort, et au-delà de la simple capacité à pouvoir réciter la loi, ces recommandations qui encadrent cette parabole-même et que le Seigneur adresse bien sûr à chacun d'entre nous : « *Fais cela et tu auras la vie* » (Lc 10,28b) et encore : « *Va et, toi aussi, fais de même.* » (Lc 10,37b)

Au-delà de nos différences et en attendant qu'elles se résorbent, car dans la perspective de la Vérité, celles-ci ne peuvent que se résorber, si ce n'est pas dans l'Histoire, dans le temps, c'est assurément dans le témoignage que chacun peut apporter - ce que certains, depuis des siècles, ont généreusement anticipé - je souhaiterais citer ici le théologien Paul Evdokimov<sup>8</sup> qui rappelle à propos de l'amour indissociable de Dieu et du prochain la grâce de notre baptême :

*« Origène lie très clairement la grâce de l'onction et l'offrande sacerdotale de toute la vie par les fidèles : « Tous ceux qui ont été imprégnés de l'onction du saint-chrême, sont devenus prêtres ... chacun porte en lui-même son holocauste, et lui-même met le feu sur l'autel ... afin qu'il se consume sans fin. Si moi, je renonce à tout ce que je possède, si je porte ma croix et que je suive le Christ, j'ai offert un holocauste à l'autel de Dieu ; ou si je livre mon corps ... si j'aime mes frères jusqu'à donner ma vie pour eux, si pour la justice et la vérité je combats jusqu'à la mort, si je me mortifie ... si le monde m'est crucifié et moi au monde, j'ai offert un sacrifice à l'autel de Dieu et je deviens le prêtre de mon propre sacrifice » (In Lev., ho.. IX, n. 9 ; P. G. 12, 521-522).*

Evdokimov prolonge ainsi ces affirmations d'Origène :

*« Le christianisme, dans la grandeur de ses confesseurs et de ses martyrs, est messianique, révolutionnaire, explosif. Dans le Royaume de César, il nous est ordonné de chercher et de trouver ce qui ne s'y trouve pas : le Royaume de Dieu. Mais cela signifie justement que nous devons transformer la forme du monde, changer sa figure qui passe. Changer le monde signifie : passer de ce que le monde ne possède pas encore – et c'est par cela qu'il est monde – à ce en quoi il se transforme, et par cela, devient autre chose, le Royaume. C'est l'appel central et ultime de l'Évangile, l'appel à la violence chrétienne qui s'empare du Royaume de Dieu. »*

Ainsi, Seigneur Jésus-Christ, notre Dieu, le Samaritain est-il sans doute le seul vrai *prêtre* de ta parabole !

---

<sup>8</sup> Paul EVDOKIMOV, *L'Orthodoxie*, Desclée de Brouwer, 1979, pp. 286-287 passim

A nous qui nous tenons encore bien trop souvent « à bonne distance » de notre frère, Toi qui as assumé d'abolir une distance bien plus grande encore entre ta propre divinité et notre humanité déchue, toi qui es Tri-Unité avec le Père et le Saint-Esprit, accepte notre sincère demande de pardon pour notre égoïsme et notre aveuglement qui nous empêchent de voir et de reconnaître Toi-même et notre prochain, et qui nous privent du bonheur infini d'être tous « un, comme le Père est en Toi, et comme Tu es en Lui, que nous soyons un en Vous nous aussi, afin que le monde croie que le Père T'a envoyé » (cf Jn 17,21) ; cet égoïsme et cet aveuglement qui nous détournent de témoigner de ta seule Vérité. Comme Abraham aux chênes de Mamré, renforce en nous le désir d'unité en Toi et avec Toi et renforce notre désir d'unité vis-à-vis de notre prochain. Renforce aussi en chacun de nous l'unité intérieure plus que la propension à la dispersion.

Qu'importe que nous descendions, nous aussi, à l'instant, de Jérusalem, la ville sainte, si nous ignorons notre frère ou notre sœur qui a tant besoin de nous, et alors que le Samaritain qui est allé prier de son côté, sur le mont Garizim, saura, lui, lui prodiguer tous les soins nécessaires ? N'annonces-Tu pas Toi-même à la Samaritaine l'heure « où ce ne sera ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père [...] où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ; car ce sont là les adorateurs que le Père demande » (Jn 4,21-23) ?

Alors que de nouveau le monde se déchire et que, dépouillé et roué de coups par toutes sortes de calamités, notre prochain, sur notre route, guette notre regard, notre attention, notre commisération, Toi, notre Sauveur, montre-nous encore une fois ta clémence et, par ta grâce, prends en pitié notre cécité, guéris-nous, ouvre nos yeux afin que s'ouvrent les yeux du monde et que commence à se réaliser en cette Semaine de prière pour l'unité des Chrétiens, la vision prophétique de saint Jean : « Dieu, nul ne l'a jamais vu (contemplé) ; si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, et son amour, en nous, est accompli. » (1 Jean 4,12) et celle dont témoigne saint Luc dans les versets qui précèdent immédiatement cette parabole du Bon Samaritain : « Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez ! Car je vous le déclare, beaucoup de prophètes, beaucoup de rois ont voulu voir ce que vous voyez, et ne l'ont pas vu, entendre ce que vous entendez, et ne l'ont pas entendu. » (Lc 10,23-24).

Amen.

